



Cette professeure a été naturellement inclusive

Élisabeth Naufle, professeure au collège Saint-Exupéry, prend sa retraite après avoir accompagné beaucoup d'élèves en situation de handicap. Un rôle qu'elle a vraiment aimé.

Portrait

Elle a le sourire et l'énergie communicatifs. Et à l'entendre raconter sa vie de professeure, on imagine ce qu'elle a pu transmettre aux enfants pendant près de quarante ans. Vendredi, Élisabeth Naufle fermera une dernière fois la porte de sa classe au collège Saint-Exupéry. Penser à ce moment émeut déjà celle qui a « **toujours voulu rester au contact des élèves** ».

« **Au départ, je souhaitais être institutrice en maternelle** », se souvient-elle. Élisabeth Naufle naît à Flers, y accomplit son parcours scolaire et entre « **à l'École normale d'Alençon** ».

Elle en sort diplômée en 1985 et enchaîne les missions dans plusieurs écoles à Argentan, Saint-Cyr-la-Rosière et Alençon. Elle décroche un premier poste à Mortagne-au-Perche, « **en classe de perf** », une entité qui témoigne des débuts de l'intégration scolaire.

« Le handicap, j'ai toujours vécu avec »

Toute jeune professeure, elle est confrontée à « **des élèves de 14 ans** ». Pas simple, mais elle s'accroche et décide même de se former à l'enseignement spécialisé. Après un passage dans deux écoles alençonnaises, elle est sollicitée pour la création d'une unité pédagogique d'intégration au sein du collège Saint-Exupéry. « **Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais, mais pour moi, l'inclusion a toujours été naturelle.** »

En septembre 2000, la classe ouvre, « **avec cinq élèves** ». L'enseignante est dans son élément. Elle a grandi au cœur de l'institut médico-éducatif que dirigeait sa mère à Flers. « **Le handicap, j'ai toujours vécu avec. Je suis tombée dans cette marmite petite.** » La mission lui sied tellement que, vingt-trois ans plus tard, elle accompagne encore ces enfants, en tant que professeure en Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire).

« **J'ai accueilli des enfants trisomiques, autistes, polyhandicapés, porteurs de maladies rares et des gamins cassés par la vie** », énumère-t-elle. À ces gamins, comme elle les appelle affectueusement, Élisabeth Naufle enseigne « **le français, les mathématiques et ce qu'ils ne peuvent pas faire dans une classe ordinaire.** » Cela peut être l'apprentissage de la lecture « **car certains arrivent au collège sans savoir lire** ».

Ce qui lui a plu : « voir les gamins évoluer »

« **L'Ulis, c'est un peu un phare dans la nuit, un endroit où ils peuvent se lâcher.** » L'enseignante est « **un peu leur repère** », tout à la fois « **une maman, une éducatrice, une assistante sociale** ».

Au fil des ans, elle a noué des relations indéfectibles avec certains. L'un d'eux a 36 ans aujourd'hui et l'appelle régulièrement. « **Je l'ai accompagné pendant sept ans, d'abord à l'école, puis au collège.** »

« **Ce qui m'a plu dans ce métier**, continue-t-elle avec enthousiasme, **c'est de voir les gamins évoluer, d'apprendre que certains ont décroché des CAP, qu'ils travaillent, vivent autonomes.** »

La professeure dit aussi avoir beaucoup aimé les liens tissés avec les familles. Et elle tire son chapeau aux Accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH). « **Sans eux, l'inclusion ne se ferait pas.** »

« **J'ai plein de bons souvenirs** », avoue-t-elle. Comme ce jour de 2000 où sa classe a été reçue à Paris par Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale, pour recevoir un prix. « **J'ai sûrement raté des trucs, outrepassé mon rôle car je pense plus au bien de l'enfant qu'au bien de l'élève. Mais j'espère avoir contribué à leur donner quelques armes pour qu'ils soient heureux.** »

Fabienne GÉRAULT.



Élisabeth Naufle part à la retraite à la fin de cette année scolaire. L'Alençonnaise va également cesser de présider l'association Saint-Léonard chante qu'elle dirigeait depuis 1996.
Ouest-France